TRAHISON DESCOVVERTE DE HENRY DE VALOIS, SVR LA vendition de la ville de Bologne à Iezabel Royne d'Angleterre.

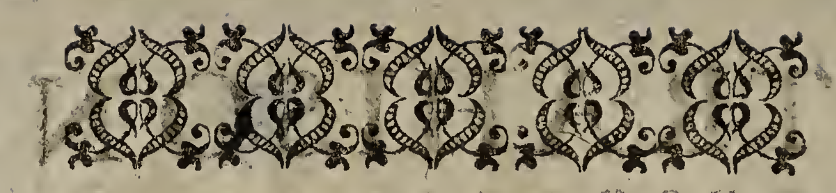
Auec le nombre des vaisseaux pleins d'or & d'argent prins par ceux de la ville de Bologne, enuoyez par Iezabel audit de Valois.



A PARIS,

Chez Michel Ioüin, ruë Sainct Iacques à la Souche.

M. D. LXXXIX.



AV LECTEVR.

LECTEVR ly ce diſcours demonſtrant les menees
De Henry de Valois fauteur de tous meſchans
Perfide, deſloyal, hay des bonnes gens
Et trouueras que Dieu n'ayme ſes deſtinees



TRAHISON DESCOVVERTE DE HENRY DE VALOIS, *sur la vendition de la ville de Boulogne, à Iesabel Royne d'Angleterre.*

CHacun doibt estre seur, que le vint septiesme iour de Ianuier, dernier passé, arriua en la ville de Bolongne, vn Anglois enuoyé de la part de la Royne d'Angleterre, auec deux vaisseaux, plains d'or & d'argent qu'il amenoit, & auoit semblablement vn pacquet de lettres. Or estãt entré en la ville il demanda à parler à monsieur le Cappitaine de Bernay, le Gouuerneur, mais il ne peut parler a luy, ne mesme faire ses affaires selon son desir (cõme il pretondoit) car les habitans auoient esté

aduertis quelque temps deuant par le Seigneur Detray, Lieutenant du Cappitaine de Bernay ſuſdict, qu'il debuoit arriuer gens d'Angleterre, pour ſe rendre maiſtres de leur ville, pour ce que Henry de Valois, pendant qu'il eſtoit Roy de France, l'auoit vẽdue a la Royne d'Angleterre, & auoit ſuborné de Bernay le Gouuerneur deſſuſnommé, pour luy liurer: ce que de Bernay luy auoit promis, ayant eſté tant par les dõs de Henry de Valois, que de la Royne d'Angleterre, ſuborné, & gaigné, pour a quoy obuier ils auoient tué & mis a mort leur Gouuerneur, affin de n'eſtre trahis par luy, pour Henry de Valois, à cauſe de la Royne d'Angleterre, de la quelle ils voyoient de iour à autre, ce gouuerneur recepuoir preſent, dõc ceſt Anglois faché de n'auoir point trouué le Gouuerneur, & de ce trop importun pour ſon proffit (que ie parle ainſi) cõbien qu'il ne s'apperceut que on ſceut ce qu'il venoit faire en ceſte ville, ſe hazarda de parler au Seigneur Detray Lieutenant du Cappitaine de Bernay, &

gouuerneur (comme penſoit ceſt Anglois) en ſon abſence ſi bien que il parla à luy, & penſoit que ce Lieutenant euſt eſté auſſi ſuborné par Henry de Valois iadis Roy de France, & la Royne d'Angleterre, ce que toutesfois n'eſtoit pas & ſur ceſte penſee s'aſſeurant, il declare a ce Lieutenant pourquoy il eſtoit venu, & luy conte les intelligẽces de Hẽry de Valois auec la Royne d'Angleterre, en forme de deuis, & luy dict auſſi qu'il arriuoit deux vaiſſeaux pleins d'or & d'argent, & puis apres luy bailla le pacquet de lettres lequel ayant ouuert & leu, il trouua en eſcript ce que ceſt Anglois luy auoit dict de bouche, & apprint que la Royne d'Angleterre enuoyoit deux milliõs vn d'or & l'autre d'argẽt à Henry de Valois, pour faire la guerre cõtre les Catholiques. Or ce Lieutenant ayant oy, leu, & veu tout cela, il feit ſemblant a ceſt Anglois d'eſtre bien aiſe de ces nouuelles, & dict à ceſt Anglois qu'il allaſt faire haſter ces vaiſſeaux d'approcher & venir a bort, de quoy c'eſt Anglois bien aiſe, s'en va les fai-

re haster, & aussi tost qu'il fust sorti hors de la ville, le Lieutenant va communiquer ces lettres aux principaux de la ville pour demonstrer que ce dõt il les auoit aduertis deuant estoit vray, lesquels ayant veu ces lettres, demanderent au Lieutenãt s'il auoit faict respõce à ces lettres, lequel leur dict que nõ, mais seullement auoit dict à cest Anglois qu'il feit haster ces vaisseaux, ce que les habitans trouuerent fort mauuais au commencement, mais quand il leur eust dict pourquoy il l'auoit faict, ils trouuerent bonne ceste responce, & delibererent vnanimemẽt, oyant la raison pour laquelle ce Lieutenant l'auoit faict (qui estoit de se mettre trouppe de gẽs au bort de la mer, & tirer sur ces vaisseaux affin de les faire submerger dedãs la mer) d'y aller, ce qu'ils feirent & tirerent sur ces vaisseaux & les feirent submerger, & ne feirent cela pour autre raison, sinon pource qu'ils craignoient tous que au lieu d'argent dedans ses vaisseaux n'y eust eu des gẽs cachez, lesquels entrez dedans la ville,

s'ils eussent peu comme ils pretendoiēt par apres par le moyē du gouuerneur, si on ne l'eust tué, & qu'on n'eust faict accroire a cest Anglois qu'il n'y estoit pas, & qu'il s'estoit allé promener à deux lieues de là, & fussent sorti apres, & se fussent rendus maistres de la ville: car se sont ruzes & stratagemes de guerre qui se praticquent tous les iours en guerre, qui seruirent beaucoup aux Grecs à prendre la grand Cité de Troye, estans entrez en icelle dedās vn grand cheual de Bois, dans le vētre duquel y auoit grande abondance de soldats armez, & par ce moyen là la prindrent. Mais le bon Dieu qui cognoist toutes choses ne permit pas qu'il aduint aucun mal à ceste ville Catholique, ains a f ict que de iour en autre on cognoistra comme Henry de Valois est plus heretique qu'autre, & qu'il adhere, & à tousiours adheré plustost a la Royne d'Angleterre, trescruelle huguenote, qu'a nul autre Roy ne prince Catholique, laquelle luy a apprins a massacrer les Princes Catholiques cōme Messeigneurs les Cardinal & Duc de Guyse,

lesquels il na fait massacrer en la ville de Blois pour autre cause, sinon pour ce q̃ ces bõs princes soustenoiẽt l'Eglise & le peuple, & s'en rẽdoient les protecteurs, cõme au cõtraire, luy se rend faulteur & appuy des Ateistes, hereticques, politicques, inuenteurs, exacteurs, rongepeuples, & de toute autre maniere & sorte de ces gens qu'il a tousiours eu, & a encores aupres de luy, qui ne vallent pas le pendre, lesquels il a tousiours conseruez & aymez, en obseruant en toutes manieres les deportemẽs, faicts, & gestes de Mahomet lequel escript qu'il faut tyranniser le peuple cõme il a faict, qu'il faut tantost fauoriser l'vn, tantost l'autre nager entre deux eaux, estre tousiours des plus forts, estre traistre, perfide, desloyal, poltrõ, heretique, Ateiste, faire daces, tailles, imposts sur tout, & iusques sur les choses les plus villaines & absens iusques a l'exemple de celuy qui en faisoit sur le pissat, en disant & recitant le poëte Satyrique, L'odeur & senteur de l'argent est bonne de quelle chose qu'elle puisse prouenir, ce qu'il a

fait

fait tant qu'il a regné, & mis à executiō tant & si longnemēt, que Dieu s'en desplaisant, a incité le peuple à se bander contre luy reellement & actuellement s'vnir ensemble, colliger argent pour souldoyer hommes d'armes pour luy faire guerre, & le deposseder de sa couronne, comme en estāt indigne, à quoy il faut tendre, & prier Dieu tout bon & tout puissant de nous en donner & octroyer vn autre, qui soit protecteur de l'Eglise, & deffenseur du Peuple, comme est Monseigneur le Duc du Meine, Prince tres-genereux, & qui a mieux merité la couronne de France que nul de tous les Valesiens, ie passe tous les Bourbons aussi, exceptant Reuerend pere en Dieu Monseigneur le Cardinal de Bourbon, lequel, comme ie croy, octroyera de bonne volonté à Monseigneur le Duc du Meine le iuste heritage & succession qu'il a à la Coronne de Frāce pour empescher que tous les autres, ses parents, tous heretiques n'y approchent, & pour en bānir du tout cet heretique, excommunié, & bastard de

Roy de Nauarre,& le priuer & repousser, de peur qu'il n'y entre: car s'il y estoit vne fois entré, il mettroit toutes les villes Catholiques & les habitans d'icelles à feu & à sang, & Dieu, comme ie croy, le fera, quoy que dient & facent courir par le monde quelque politiques cachez, & quelques Catholiques à gros grain, lesquels on deburoit tous brusler dans vn mesme feu, & mettre en cēdre les herezies, non pas seullement en papier, car ce n'est pas assez, & pour vray dire rien, mais actuellement & de faict, pour lesquelles reduire en cendre, & conuertir a neant, on veoit Messieurs de la ville de Paris prendre peine tresgrande, affin d'y paruenir, & y paruiendront, comme ie croy, estans venus à bonne fin par cy deuant de leurs affaires, & ayant tant faict, que presque desia les notables villes & Parlements de tout le royaume de France, se sont vnis auec eux, comme Thoulouze, Rouen, Dijon, Amiens, & plusieurs autres villes, & toutes (que ie dis ainsi) sinon celles qui n'ont point esté aduerties des

meſchancetez de ce malheureux Henry de Valois, auſſi ont ils eu recours à Dieu, qui gouuerne tout, l'ont inuocqué, & ont dict ce que nous debuons dire tous auec le Pſalmiſte royal Dauid, mon Dieu ſauue nous, guide nous, gouuerne nous en ton nõ & en ta voye, deliure nous de ceux qui nous perſecutent, & decharge nous de tous nos maux: & apres qu'ils ont faict ces prieres eux meſmes, ils ont faict faire par toutes ſortes de gens, meſmes par des petits enfans, tous nuds pieds, ce qu'on faict tous les iours comme vn chacun peut veoir, & ſans cela nous n'aurions pas toutes choſes ſi a ſouhait comme nous auons, & pouuons dire, que Dieu nous a bien aydez en ceſte affaire cy de ceſte ville de Bologne, vendue ſans doubte a la Royne d'Angleterre, par Hẽry de Valois, par le moyẽ de ce mechant & damné Ambaſſadeur d'Angleterre, Edouart Staffart, leſquels ſi par la grace de Dieu n'euſſent eſté deſcouuerts infalliblement les Anglois ſe fuſſent ioincts par le moyẽ de ceſte vil-

le là auec Henry de Valois iadis Roy de France, & nous eussent faict grand peur, mais cõme ie viens de dire, Dieu mercy nous sommes hors de ce mal, qui (si Dieu n'y eust pourueu) estoit pour tomber sur nostre teste. Parquoy il faut rẽdre grandes graces à Dieu, lequel faict que nous remportons tousiours victoire sur nos ennemis, & que nous descouurons de iour à autre les intelligences & conniuences que Hẽry de Valois iadis Roy de France pratiquoit, tandis qu'il l'estoit auec la Royne d'Angleterre, cruelle huguenotte, & plus cruelle qu'aucune de qui on aye ouy parler, car elle persecute si seuerement & inpitoyablement les bons Catholiques, sans auoir esgard à la qualité, que seroit chose pitoiable d'en parler: car elle cloue les vns aux roues des charretes, les autres les brusle, leur tire le cœur hors du ventre, leur met de la poudre à canon dedans les oreilles, narinnes, bouche, yeux, & autres pertuis du corps des hommes & femmes & puis apres alume du feu dedans. Bref les faict mourir plus cruellement qu'el-

le peut penser, ce qu'elle à apprins a Hẽry de Valois, qui a tasché, cõme heretique qu'il est, à nous en faire autãt, mais il n'a peu, car Dieu qui est pour nous ne la pas permis, lequel selõce que nous le prions exauce nos prieres. Et en souuenance de ces biens faicts qui iournellement se monstrent à nous & nous aduiennent, il l'en faut remercier, comme i'espere que vous ferez de vostre costé, & moy du mien, & le prirez que selon sa clemence coustumiere, il aye pitié de vous tous Chaholiques qui le deffendent, & le faictes ie vous prie par procesiiõs, deuotes oraisons, prieres, ieusnes, comme vn chacun de nous doibt faire le sainct temps de Caresme approchant ce que auez commencé de faire, mais ie vous prie de continuer & prier Dieu qu'il vous conduise & guide en sa voye, & vous face ce bien que veniez à bonne fin de vos affaires qui vous restent, & remportiez la victoire contre Henry de Valois, iadis Roy de France, & tous ses adherẽs nos ennemis, Dieu nous en face la grace, ainsi soit il.

FIN.